L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 24 JUILLET 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnes & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE. 24 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as second Class Matter.

La marine marchande américaine.

De tout ce qui se dit et qui s'écrit nous pouvons conclure que les Américains sont satisfaits de la situation actuelle. Les taxes fédérales se payent avec facilité, les bons échus se convertissent en de nouveaux titres avec des intérêts moins lourds, par conséquent la dette générale diminue sensiblement; quelques abus disparaissent et les dépenses publiques en sont abaissées d'autant; les grands produits agricoles du pays continuent à s'exporter à des prix rémunérateurs; un troisième produit, le vin, tâche de prendre en place parmi les richesses que fournit le sol américain et il y parviendra, l'énergie et l'activité du peuple américain en sont garants; l'exploitation des mines aurifères est loin d'être épuisée et si d'un côté elle faiblit, de l'autre elle fait de nouveaux progrès; des mines de houille se découvrent presque en tous lieux et partout elles sont riches et bitume et dans beaucoup d'endroits on trouvera à la surface du sol; l'émigration européenne afflue plus que jamais, on dirait que tout l'ancien monde veut passer dans le nouveau, —les terres publiques se vendent, le traitement des officiers fédéraux est régulièrement et grassement payé, la politique elle-même semble avoir donné sa démission, et le sommeil de la politique a toujours été regardé comme un bienfait national; cette politique ne s'agitait plus que sur un point et dans une mesure tellement restreinte que personne ne s'en inquiétait; la lutte, inaugurée par une faction à Albany, a causé par l'épuisement de cette faction même sans intervention d'autorité quelconque; la faction a été battue avec ses propres armes et le calme règne de nouveau dans tous les Etats-Unis où l'abondance des capitaux active le développement des voies ferrées et détermine la création de maintes industries dont le succès assuré ajoutera immanquablement aux richesses du pays.

Ce tableau n'est pas fait à plaisir et la fantaisie n'y est pour rien. Il n'est que la reproduction de ce qu'on dit et s'écrit partout, le reflet de l'opinion publique dans les quatre sections de cette vaste fédération. Et cependant les Américains ne sont pas au comble de leurs vœux; ils désirent encore plus qu'ils n'ont, car dans ce tableau si flatteur nous n'avons fait figurer ni nos relations commerciales ni notre industrie navale qui ne paraissent pas marcher d'un pas aussi rapide que les autres industries et qui laisseraient même, prétend-on, beaucoup à désirer. Il est certain que nos relations commerciales avec l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud sont assez arriérées pour qu'on puisse dire qu'elles sont nulles; il est certain aussi que notre marine marchande, au lieu de se développer, se retire chaque jour de la concurrence avec le monde maritime. Les Anglais, les Français, les Allemands, les Danois, vont sur nos brisées et même nous dévancent sur toutes les mers du Globe et l'on regarde cette infériorité navale comme la cause indirecte de ce statu quo malheureux dans le cours de nos échanges. Ne pourrait-on améliorer tout cela en donnant une vive impulsion à l'industrie de nos chantiers de marine ou suppléer à leur défaut d'activité en permettant à nos armateurs d'acheter des navires partout où ils en trouveraient à bon marché?

Nous avons déjà démontré une fois que la possession d'une plus grande marine marchande ne suffirait pas pour faire des Américains les colporteurs maritimes du monde. A supposer qu'ils eussent les navires, il faudrait encore qu'ils pûssent s'en servir à bon marché pour soutenir et même pour vaincre la concurrence qui leur est faite aujourd'hui.

Or, c'est là le point difficile. Les habitudes américaines ne ressemblent guères aux habitudes européennes et l'économie n'est pas leur caractère distinctif. Avec une nourriture très commune et un salaire fort léger, on mènera les matelots norvégiens, danois, suédois, belges et italiens à l'extrémité du monde connu et même inconnu, ce qui ne pourrait se faire avec des matelots américains sans des engagements différents pour le service et le salaire. On a attribué à la guerre de sécession la diminution graduelle de la marine marchande américaine. Cette guerre a sans doute retardé son développement, mais la véritable cause n'est pas là. On avait déjà remarqué ce mouvement rétrograde dans la période de 1850 à 1860, époque cependant où commençait à se signaler d'une manière brillante l'exportation des céréales américaines. Comment se fait-il donc que la marine marchande des Etats-Unis ait fait défaut juste au moment où tout faisait prévoir pour elle un fret plus élevé et des cargaisons plus abondantes?

Nous croyons qu'il faut en voir la cause dans le bon marché du colportage naval européen et aussi dans la substitution de la marine à vapeur à la marine à voiles. Les Anglais ont exploité cette voie à outrance. Ils avaient le fer, ils avaient le charbon, ils avaient aussi les chantiers et la main d'œuvre savante et habile. Ils avaient aussi comparativement la main d'œuvre à bon marché. Les Etats-Unis avaient bien aussi les mines de fer et de charbon, mais ils commençaient à les exploiter à peine et ils ne pouvaient encore les exploiter à bon marché. Le système anglais était en outre, ce qu'il est aujourd'hui, entièrement favorable au développement de leurs relations commerciales. Sur ce point, les Anglais n'hésitent jamais et n'épargnent rien. A tous les avantages qu'ils possèdent pour la construction des navires, principalement des navires en fer, qui deviennent tous les jours d'un usage plus général, ils ajoutent le stimulant des subventions, le plus grand, le plus puissant, le plus actif des stimulants.

Ils soient composé ainsi une marine à vapeur qui se montre dans tous les ports où il y a quelque chose à laisser ou quelque chose à prendre, et qui règne maintenant en maîtresse dans tous les ports du Globe. Cette marine anglaise à vapeur non seulement nous enlève un commerce qui est dans notre voisinage, le commerce de l'Amérique Centrale, mais elle se charge encore du transport de nos malles de tous les points de l'Amérique du Nord à tous les points de l'Amérique du Sud, et le pavillon américain ne se voit plus que rarement.

Cet exemple de propagande par le fer, par les machines, et par les subventions, est suivi aujourd'hui par toutes les nations qui ont des prétentions au commerce maritime. La France a adopté, sans restriction, le système anglais et la subvention de ses lignes à vapeur transatlantiques en est la preuve. L'Italie suit la France de loin, mais avec autant d'empressement que ses ressources pécuniaires peuvent le lui permettre. Les chantiers allemands se sentiment d'eux-mêmes, en moyen d'un système économique à leur usage propre, et tel qu'il n'a rien à redouter de la concurrence. Quant à l'Espagne, elle n'aurait pas été la dernière à rentrer dans cette voie de communications marines, si son régime financier qui été mieux établi et plus solide. Encore l'Espagne, nonobstant ses révolutions intérieures et les immenses frais que lui a coûté la pacification de l'Ile de Cuba, entretient-elle avec cette colonie et Porto Rico une ligne de vapeurs qui suffit pleinement à tous ses besoins de communication avec l'Amérique.

Les Etats-Unis seuls sont en arrière; les Etats-Unis seuls repoussent le système des subventions en matière de constructions navales et de relations maritimes. Aussi, leur commerce se fait-il au moyen de navires étrangers qui leur enlèvent un profit de transit de 200 millions de piastres au moins par an, 200 millions, dont les trois quarts vont à la navigation anglaise. Ce thème a été souvent dans la dernière session du Sénat américain, par M. Blaine, aujourd'hui secrétaire d'Etat, et nous croyons que M. Blaine avait raison. Les Etats-Unis, pour sauver quelque vingt millions de subvention, perdent dix fois plus par l'atonie de leurs relations marines, et cette atonie, qui causera dès que la question sera bien comprise du Congrès, est l'unique raison pour laquelle nous n'avons pas compté le commerce dans le tableau que nous avons tracé de la prospérité des Etats-Unis.

Une question de succession.

La cour suprême de la Louisiane, siégeant aux Opelousas, a rendu, en matière de succession, un jugement qui mérite d'être signalé, car il se distingue autant par l'équité que par le droit.

Il s'agissait de savoir à qui reviendrait la succession d'une personne blanche ayant laissé des collatéraux légitimes et une fille naturelle de couleur. La mère était sourde et muette de naissance et entièrement illettrée.

Les parents légitimes soutenaient que l'enfant n'avait pas été reconnue par écrit, que même alors la mère n'était pas saine d'esprit et qu'elle était interdite; que d'ailleurs la reconnaissance d'une enfant née de personnes incapables de de contracter mariage, ne pouvait recevoir de sanction légale. La fille naturelle était née avant la guerre et avait été baptisée fille naturelle de mère *nommée* et de père inconnu; mais la mère n'avait pas signé l'acte de baptême. Elle n'était trouvée seulement dans la pièce voisine pendant la cérémonie.

La première objection des collatéraux a été l'irrégularité de l'acte de baptême. Mais la cour a soutenu que les actes de mariage et de baptême dressés par les personnes compétentes sont authentiques ainsi que les copies émanant de même source. Elle a décidé aussi que la mère pouvait reconnaître son enfant autrement que par écrit; il suffisait que, par ses actes continus, en public et en particulier, elle eut reconnu l'enfant comme sien, pour qu'elle eut des droits de succession à défaut d'intentions contraires de la part de la mère.

L'identité, du reste, avait été parfaitement établie. Ce point réglé, la Cour a soulevé la question de savoir si même alors on pouvait appliquer la loi dans ses exigences de forme à une personne née sourde et muette, ne sachant ni lire ni écrire, et ignorant par conséquent la valeur et la signification des écritures.

L'interdiction de la mère avait été obtenue bien longtemps après la naissance de l'enfant et ne pouvait en aucun cas produire d'effet. La fille naturelle a été consécutivement appelée à recueillir la succession de sa mère infortunée.

Cette décision rendue par le Juge-président Bermudez, organe de la cour, est conforme aux règles du droit et aux principes d'équité et de justice. C'est un cas mémorable et qui, résolu ainsi, fera à jamais honneur à la cour suprême de l'Etat de la Louisiane.

Conkling battu.—Tirez le rideau, la farce est jouée! Conkling est battu, mais il n'est pas content. La législature d'Albany a mis fin à la comédie électorale si longtemps prolongée. Le dénouement, c'est le triomphe des "Half Breeds" sur les "Stalwarts". Victime de son imprévoyance, Conkling tombe pour ne plus se relever, après une lutte assez vive. Le voilà faisant plus triste figure qu'un dragon mis à pied. Il doit être malade d'une ambition rentrée. Mais sa forte constitution, avec l'aide du peu de philosophie qui est en lui, triomphera de ce mal passager.

Quelles réflexions tristes ne doit-il pas faire sur l'inconstance de la fortune et de la popularité? Il s'est cru tout-puissant, et le voilà délaissé par ses plus intimes serviteurs. On dit qu'en apprenant la nomination de M. Lapham, le président Garfield s'est écrié: "Dieu merci, la contestation a pris fin!"

Achetez Les Vesper Bells chez Grunewald, la plus jolie romance qui ait jamais été composée.

MM. Hoey & O'Connor désirent acheter une maison rue de l'Esplanade. Voyez l'annonce.

Le Grand Opéra Italien.—Par suite de nombreuses demandes pour les loges d'avant-scène et du désir exprimé par beaucoup de gens de retenir ces mêmes loges, et sur les suggestions de ces mêmes personnes, M. John Davis, agent, annonce que ces loges seront vendues à l'encan le jour où la liste des souscriptions sera ouverte, c'est à dire le 1er août à midi, à la Bourse d'encan St. Charles, par C. E. Girardey, encanteur.

L'Union Française.—Les membres de cette société n'oublieront pas qu'ils sont convoqués pour aujourd'hui à midi, 24 du courant, à la salle de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St-Philippe, pour délibérer sur les divers sujets indiqués dans un avis inséré plus loin, et dont nous avons parlé nous-mêmes dans un de nos articles. Il s'agit de choses importantes et nous engageons les membres de l'Union Française à se rendre ponctuellement à la convocation.

Musique nouvelle—Tramway est l'intitulé d'un brillant galop de la Exposition récente de J. Burgmein, galop dont nous venons en exemplaire à la grande maison de Mme Robert, de la maison L. Grunewald. Mais notre ami M. Robert ne fait pas les choses à moitié et il nous envoie, avec l'exemplaire, deux bonbonnières de gelotte que l'exécutant se met sur poignets pour que l'imitation du tramway soit parfaite.

E. M. Adams & Bro.—Cette maison de marchandises sèches des 594 et 596 rue des Magasins, invite les dames tant en ville qu'à la campagne, à lui transmettre leurs commandes par écrit pendant dans le cas où elles seraient dans l'impossibilité de faire leurs achats en personne. La maison Adams est une des plus importantes de notre place et le public peut être certain d'y toujours trouver des marchandises choisies en grande variété et d'une élégance du meilleur goût. Voir plus loin une réponse à ce sujet.

Vêtements confectionnés, etc.—La maison Lizes, Schoen, rue du Canal, annonce avoir en magasin le plus riche assortiment de linge fin et d'articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants, qui se puisse trouver en ville. Elle invite ses clients et le public en général à venir dédaigner cette occasion qui s'offre à eux de faire des emplettes vraiment extraordinaires sous le rapport de la qualité des étoffes, de la coupe des habits, et surtout de la modicité de leurs prix. Voir l'annonce dans une autre partie de cette feuille.

Achetez Les Vesper Bells chez Grunewald, la plus jolie romance qui ait jamais été composée.

MM. Hoey & O'Connor désirent acheter une maison rue de l'Esplanade. Voyez l'annonce.

Nouvelles du Président Garfield.

On verra par nos dépêches de ce matin que le Président a éprouvé hier, dans l'après-midi, une agitation qui a causé une vive alarme. Cette agitation a fait monter le pouls à 125 et 130, quand depuis longtemps déjà il était au-dessous de 100. Les chirurgiens de service ont supposé qu'un obstacle avait pu s'élever subitement dans la sécrétion du pus et que cet obstacle causât pareille. La suite a semblé donner raison à ces conjectures, car à l'heure où nous allons sous presse, le Président va beaucoup mieux. Son agitation a cessé et tout semble chez lui avoir repris en marche ordinaire vers un rétablissement plus ou moins rapide, mais qu'on continue à regarder comme à peu près certain.

Deux Télégrammes.

La France constitutionnelle et s'appuyant sur des forces militaires et maritimes imposantes n'est plus aussi isolée qu'on a bien voulu le dire. Si, pendant dix ans, elle s'est tenue à l'écart, sans renoncer pourtant à veiller sur ses intérêts extérieurs, elle recueille aujourd'hui les fruits de cette abstention longtemps prolongée. Son alliance est recherchée par les puissances qui se jalousent et qui se défient les unes des autres.

Deux nouvelles assez importantes nous ont été transmises par le télégraphe. L'une, venait de Londres, annonçait qu'un général russe était arrivé à Paris, avec la mission de créer une alliance entre la France et la Russie, mais que cette mission avait échoué. Quel est le lutin qui a pu surprendre l'entrevue qui a eu lieu entre le ministre des affaires étrangères de France et l'envoyé russe et qui en a transmis le résultat à l'agence télégraphique dont le siège est à Londres? De pareils entretiens sont secrets, très secrets. Il n'en transpire rien à l'extérieur jusqu'au moment où ils sont révélés par le journal officiel, si le gouvernement tient à les rendre publics; mais le plus souvent les traités d'alliance, pour un cas prévu, ne sont divulgués qu'au moment même où ce cas se produit.

Ce qui s'est passé entre l'envoyé russe, et le représentant de la politique française à l'extérieur reste donc inconnu; mais il ouvre la voie aux interprétations diverses, et le rapport du télégraphe n'est donc qu'une simple supposition sans base.

Ce qui laisserait croire que le télégraphe s'est trompé en affirmant l'écho subi par l'envoyé russe, c'est qu'un autre télégramme, arrivé de Vienne, annonce que des négociations sont ouvertes entre la France, l'Allemagne et l'Autriche, pour la conclusion d'une alliance politique et commerciale entre les trois puissances.

Aurait-on compris à Berlin et à Vienne les dangers qu'une alliance offensive et défensive entre la France et la Russie ferait planer sur les puissances du centre de l'Europe, et n'est-ce pas pour parer ce coup, qui n'a rien d'improbable, qu'un ballon d'essai aurait été lancé pour détacher la France d'une alliance avec l'empire du nord, et l'attirer dans celle de l'Allemagne et de l'Autriche?

Le fait est que [illegible] les correspondan[illegible] à lancer la R[illegible] des aventures militaires, se débarrassant ainsi d'une noblesse turbulente parce qu'elle est *active*, ramenant ainsi le peuple des campagnes à l'amour du souverain en créant une situation grosse de périls pour la sainte Russie.

Ce ne serait pas pour l'empire d'Allemagne et pour son aîné l'empire d'Autriche, une mince aventure que d'avoir affaire en même temps avec la France à l'est et avec la Russie à l'ouest. On s'explique facilement l'inquiétude que le projet d'alliance sollicité par la Russie a dû faire naître dans l'esprit du grand chancelier.

Quoi qu'il en soit, les deux télégrammes dont il est ici question indiquent qu'il se passe quelque chose de grave dans les principales chancelleries de l'Europe, que l'heure approche où la situation créée par la dernière guerre est appelée à troubler encore une fois la paix dû l'Europe, et que celle des revendications ne tardera pas à sonner. De la cette course aux alliances de la part des gouvernements directement intéressés dans la question et leurs coquetteries vis à vis de la France.

Il est probable que les journaux européens que nous recevrons dans quelques jours nous donneront la vérité sur les rapports du télégramme venant de Londres et de celui venant de Vienne.

Achetez Les Vesper Bells chez Grunewald, la plus jolie romance qui ait jamais été composée.

—La célébration du 14 juillet par la population française de la Nile-Orléans a fait naître un nouvel intérêt pour la colonie française en Louisiane et pour les hommes de cette nationalité qui ont illustré l'histoire de notre Etat.

Le plus distingué de cette liste d'hommes capables a été, peut-être, François Xavier Martin, natif de Marseille, qui vint en Louisiane en 1810 et qui y est mort en 1846. Comme avocat-général, *reporter*, juge et historien, il a occupé le premier rang. Ses décisions ont été citées avec respect à Londres et à Washington, seul bien que dans son Etat adoptif. Son "Histoire de la Louisiane" a toujours passé pour une œuvre d'une rare exactitude et de grande valeur. L'édition en est épuisée depuis longtemps, et il est virtuellement impossible d'en obtenir un exemplaire.

Une réimpression de cette histoire célèbre est maintenant en cours d'exécution par James A. Gresham, libraire, rue du Camp 26. Elle aura une préface introductive de la vie et des services du juge Martin par le juge W. W. Howe, du barreau de la Nile-Orléans. Le juge Howe a ramassé pendant plus de douze ans des matériaux pour cet essai qu'on attend avec une certaine impatience vu qu'il sera regardé comme la biographie authentique et intéressante d'un homme très remarquable. Pour plus amples renseignements, s'adresser à J. A. Gresham, libraire et stationer rue du Camp 26, Nile-Orléans.

Achetez Les Vesper Bells chez Grunewald, la plus jolie romance qui ait jamais été composée.

—On verra par une annonce insérée plus loin que le steamer New Camelia part de Milneburg (en lieu de West End) à l'arrivée des chars du dépôt des passagers de Mobile à la tête de la rue du Canal. Le fret est aussi reçu sous les jours au dépôt de fret du Louisville & Nashville R. R. à la tête de la rue Girod.

Achetez Les Vesper Bells chez Grunewald, la plus jolie romance qui ait jamais été composée.

—Discussion entre savants:

—Tout me porte à croire que la chevelure des comètes n'a pas toujours été de la couleur pâle que nous lui voyons.

—En admettant un instant votre hypothèse, comment pouvez-vous en prouver le bien fondé?

—D'une manière bien simple. Nous passons la queue de la comète à l'Hôtel des Fées, et aussitôt nous avons un nègre primitif.

Un payran qui passe devant Tortoni, s'y arrête où s'ennuyait.

Le garçon lui demande amitié les glaces du jour.

—Monsieur désire-t-il une glace à la vanille, à la framboise, à la crème, à l'orange?

Surpris, ce payran le regarde et répond après avoir cherché un instant:

—En avez-vous à l'échelette.

Achetez Les Vesper Bells chez Grunewald, la plus jolie romance qui ait jamais été composée.

Les maisons F. Weyrich sont à nouveau mises en en répétition à l'Auvergne [illegible] des boîtes qu'elle recommande. Il existe de cinq mois, sont placées de Mathushek [illegible] composés avec de fabriques différentes qui lui ont été expédiées, ont été vendues. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (très frappante, simple machine amenant du toucher plus) les met à l'abri de toute [illegible]. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que sont-ce vouliez acheter ou non?

Marié, le 13 juillet, à la Nouvelle-Ibérie, à la résidence du père de la mariée, par le Rév. Jacquet, R. F. SCHMUTZ, de la Nouvelle-Orléans, à Mlle ELVINA ROZIER, de la Nouvelle-Ibérie.

Décédé, à New-York, le 18 juillet 1881, LOUISE EMELIE RIFLARD, veuve de Joseph Rifard, à l'âge de 64 ans et 10 mois. Prière pour elle.

Southern Union Respondia de Respondencia.—Follaste ayer a las 1 de la tarde a la edad de 34 años el joven, Don RAFAEL LOPEZ, natural de la provincia de Avila, España; los deudos que componen la sociedad se reunirán en el local de costumbre, esquina Sg Claude y Dumaine, hoy 24 de julio, a las 5 de la tarde, para acordar el entierro, desde aquí ya Mayor extensión posible.

Por orden de

TOMAS JORDA, Presidente.

A. ALVAREZ GALAN, Secretario.

Décédé, hier, à trois heures et demie, à l'âge de 73 ans, BERNARD LATTERADE, natif de Lafitole, département des Hautes-Pyrénées, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le corps est exposé au No 27 de la rue Madison.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Foyer Maçonnique No. 4.

A. L. G. D. G. A. D. L'U.

Décédé hier à 2 1/2 heures, à l'âge de 73 ans, notre bien aimé F. BERNARD LATTERADE, natif de Lafitole, départements des Hautes Pyrénées, France.

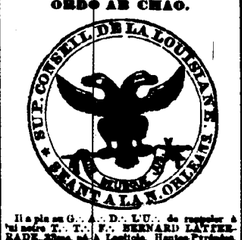
Les Off. et Membres de la Resp. L. Foyer Maçonnique No 4, sont que tous les Maçons de la juridiction sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, de sa dernière résidence No 27 rue Madison.

Par ordre du Vén.

B. ARABIE.

P. MARCHAND, Sec.

ORDO AB CHAO.



Il a plu au G. A. D. L'U. de rappeler à ses frères T. T. F. BERNARD LATTERADE, né à Lafitole, Hautes-Pyrénées, France. Agé de 73 ans. Tous les FF. M. M. régulières de l'Or. sont invités à assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu aujourd'hui Dimanche, 24 juillet, à 5 heures précises de l'après-midi, au No 27 rue Madison.

ARMAND MERTIL, Gr. Com.

M. J. PIRON, Gr. S. Gr. C.

Charité, Espérance, Foi.

Vallée de la Nile-Orléans, Dimanche 24 juillet 1881. R. V. G.

Il a plu au G. A. D. L'U. de rappeler à lui l'âme de notre T. L. R. T. S. F. BERNARD LATTERADE. Tous les Chev. R. C. de la juridiction du R. C. de la Louisiane sont invités à assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu aujourd'hui à la hauteur prédite de l'après-midi, au No 27 rue Madison.

M. J. PIRON, T. S.

O GIOVANNI, Gr. S.

IN MEMORIAM.

Salle de la Société Culinaire Philanthropique de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 22 juillet 1881.

Attendu qu'il a plu au dispensateur de toutes choses de rappeler à lui notre frère, ALEXANDER HAUSSE, président de notre société depuis sa fondation.

Attendu, que tout en déplorant ce mort prématurée et inattendue, nous ne pouvons que nous soumettre au décret impénétrable de la Providence et joindre nos larmes à celles de la veuve et des orphelins.

Il est résolu que, la mort d'ALEXANDER HAUSSE, la Société Culinaire perd un président juste et impartial, un de ses fondateurs les plus dévoués et un de ses plus fermes soutiens; la communauté un citoyen fidèle et honnête et un famille un mari et un père aimant et dévoué.

Résolu, que nous offrons nos plus vives sympathies à la veuve éplorée et à ses enfants en ce jour d'affliction.

Résolu en outre, que tous les membres de la Société porteront les insignes de deuil pendant trente jours, et que ces résolutions soient insérées au procès-verbal du jour et publiées dans l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans et qu'une copie en soit transmise à la famille du défunt.

JACQUES DUBOS, Chairman;
REMY LUREIGT,
F. V. FAUCON,
JULES DOMECQ,
JOSEPH BENDERER,
NICOLAS TRESCASSE,
Comité.

Par ordre du Président,

JEAN MAURY.

A. LEROUGE, Secrétaire pro tem.

24 juil—1f

Sociedad Hispano Religiosa de Beneficencia.—Los miembros de la misma son notificados por el presente acuerdo de reunirse en la Sala Somerall Jackson, Compo Elisea, á las 6 de la tarde, para participar á la Celebración del Quarto Aniversario.

Por orden del Presidente,

GREGORIO MOLINA, Secretario.

Nuevo Orleans Julio 24 1881.

24 juil—1f

Avis.

Messieurs les membres du Comité des 20, de la fête nationale française du 14 juillet 1881, sont priés de se réunir demain LUNDI, 25 courant, à 7 heures et demie du soir, au local de l'Union Française, 7 rue Louis, pour affaires importantes.

Par ordre du Président,

CH. GIRAUD.

M. QUENTIN, secrétaire.

24 juil—1f

Salle Engle Fire Co. No 7.—M. F. DUPOUY, 131 Dauter, était porteur du numéro 212 qui a gagné la chaise-longue dernièrement, le dit chaise lui a été remis hier.

G. GAST, Secrétaire.

24 juil—1f

FEU D'ARTIFICE!

LA SECONDE GRANDE EXHIBITION DE FEUX D'ARTIFICE

Préparée pour le 4 juillet et remise à cause de la situation critique du Président Garfield, à ce moment, aura lieu à

WEST-END,

Mercredi soir, 27 juillet 1881.

Ce magnifique spectacle, manufacturé par l'incomparable Compagnie artificiste de New York, pour la célébration de notre grand anniversaire national, sera offert dans son entier.

Trente-cinq pièces pyrotechniques,

Du plus brillant caractère, exécutées sous la direction du fameux pyrotechnist WEHDEKLIEB, secondé par son chef-artificier LEVAL.

Des trains partiront de quart en quart d'heure et le retour aisée, aller et retour, ne coûtera pas plus de 15 cents.

G. R. EVANS, Entrepreneur.

24 juil—4f

SHOPPER PAR LA MALLE.

Les dames qui trouvent inconvénient et souvent difficulté et dépense à venir en ville, pourront demander par la poste, tout ce qui est en fait de nouveautés et de modes, au prix de un cent, adresser des cartes postales à

E. H. ADAMS & BRO.,

596 rue des Magasins,

Nouvelle-Orléans.

Les dames hors de la ville pourront aussi se prévaloir d'un mode facile et peu coûteux de se procurer des modèles de vêtements et d'usage personnel. Il suffirait qu'un gentleman demeurant dans la même ville vînt à la rencontrer qu'elle en serait quitte. Port payé sur les commandes reçues de la campagne et montant à $10.

24 juil—2 Aoû.

HISTOIRE DE LA LOUISIANE

DE

FRANÇOIS XAVIER MARTIN

depuis l'époque la plus reculée,

avec l'histoire de la vie du juge Martin, par W. W. Howe, du barreau de la Nouvelle-Orléans.

JAMES A. GRESHAM,

Libraire et marchand de fournitures de bureau,

26 rue du Camp.

Nouvelle-Orléans.

Signale respectueusement à l'attention du public cette ouvrage. L'histoire contiendra un portrait fidèle de l'auteur, une mappe de la ville de la Nouvelle-Orléans, telle qu'elle a pris en 1796, et d'autres matières de valeur et importances relatives à l'histoire de l'Etat. L'ouvrage formera un grand volume in octavo élégamment relié. Prix: $5.

Des souscriptions sont reçues ainsi qu'il est dit plus haut.

24 juil—2f

Par chemin de fer à Bâton-Rouge.

PREMIÈRE EXCURSION

SUR LE

Chemin de fer Nouvelle-Orléans et Pacific,

Dimanche, 7 août 1881,

Sous les auspices de

L'Association de l'Armée du Tennessee,

DIVISION DE LA LOUISIANE,

Au profit du fonds de leur tombeau.

Passez le ferry au pied de la rue des Champs-Elysées, à 7 h. a. m.; au pied de la rue Jackson, à 7:15 h. a. m. Les trains partiront d'Algier à 7:30 h. a. m.; Gretna, à 7:45 h. a. m., arriveront à Bâton Rouge à 1 h. p. m. Ils partiront de Bâton Rouge à 6 h. p. m., arriveront à la Nouvelle-Orléans à 11:30 h. p. m. le même jour. Demeurez ainsi avec excursionnistes cinq heures à Bâton Rouge pour visiter les Casernes des Etats-Unis et les institutions publiques suivantes: Asile des Fous et Muets, l'Université de l'Etat de la Louisiane et le Collège agricole et industriel, le Pénitencier d'Etat le Maison d'Etat et maintes autres curiosités beaux et intéressants de la ville de Bâton Rouge.

Un grand concert vocal et instrumental sera donné à Bâton Rouge, à 4 heures p. m. sous la direction de ces artistes justement célèbres, MM. Henri Joubert, premier violon du théâtre de l'Opéra Français, et G. D'Aquin, premier prix du Conservatoire, assistés de Mme Joubert, D'Aquin, M. E. Déjean, le pianiste émérite, et autres.

Billet de ce concert à vendre au prix modique de 50 cents pièce, et seront vendus à la Nile-Orléans et à Bâton Rouge, plusieurs jours avant le concert.

De rafraîchissements seront fournis sur les trains à des prix modérés.

Aucune liqueur spiritueuse ne sera vendue sur les trains.

Des arrangements seront pris pour le confort des passagers et des chars spéciaux seront en réserve pour les dames et leurs cavaliers.

Billet pour le trajet —aller et retour—$2.

A vendre par les membres de l'Association au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Nouvelle-Orléans et Pacific, et dans les principaux magasins de livres, de musique et autres.

24 juil—15f

Dimanche, Lundi et Mardi.

Grande excursion d'un dollar à Ocean Springs, aller et retour, par le vole rapide de la Mobile.

Les trains partiront tous les Dimanches et les Mercredis à 7:10 du matin. Les billets doivent s'acheter avant le départ des trains, sans quoi les passagers seront à payer prix plein.

Le prix du passage ne sera rendu dans aucune circonstance.

J. T. HARAHAN, Surintendant.

J. H. SMITH, A. Gen. B.

24 juil—

NOUS ANNONÇONS

Parce que

Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et en soit combien il est apprécié.

Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.

Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les connaîtra jamais.

L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plaisir que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.

Léon GODCHAUX

81 et 83 rue du Canal,

Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

24juil—

SOUMISSIONS.

Département du Commerce,

Salon 22 de l'Hôtel de Ville.

Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1881.

DES soumissions cachetées seront reçues au salon du maire, jusqu'à midi, le vingtième jour du mois d'août 1881, pour la vente du droit de passage ou des franchises du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Carrollton, et aussi, pour la vente du droit de passage ou des franchises d'un chemin de fer à vapeur à voie double, de la rue Tchoupitoulas au lac, passant par l'avenue Napoléon, Broad et taillet autres rues qui seront désignées dans les spécifications, à l'extrême ligne du chemin de fer de Jackson et Lake Pontchartrain, en le rivage de l'Upperline en du Canal Dérumpithias, et de là au lac. A West-End, de la levée du chemin de fer du Lake Pontchartrain, tel que indiqué dans les spécifications et conformément à l'ordonnance No 7173 et aux spécifications enregistrées au bureau de l'Administrateur du Commerce.

Les dites droits de passage et franchises seront vendus séparément et comme suit:

1° La ligne principale ou partie tronquée, s'étendant de la rue du Canal par les rues Hayne, Freemanade Tritou et St. Charles, à Carrollton, et le droit de passage, etc., pour un chemin d'étendant de la rue Tchoupitoulas par l'Avenue Napoléon, à la rue Broad, et de celle-ci à telles autres rues qui pourraient être désignées dans les spécifications, etc., ainsi qu'il est indiqué plus haut.

2° La ligne de la rue Jackson avec droit de passage et les rues principales de la vieille ville et de ses dépendances, suivant les conditions ci-dessus dans les spécifications.

Chacune soumission pour les voies principales ci-dessus ou du Lac doit être accompagnée d'un dépôt en chèque certifié de $20,000 comme preuve de l'intention des soumissionnaires de se conformer à l'adjudication, laquelle comme ceux occupant à la ville au cas où le contrat ne serait pas signé; et en cas de litige résultant de la dite vente, le soumissionnaire sera subrogé à l'obligation au dit dépôt en chèque certifié, au lieu de rendre égale, à la surveillance du Conseil de Ville, et après les soumissions pour la ligne de la rue Jackson devront être accompagnées d'un dépôt en d'un chèque certifié de $10,000 sujet aux mêmes conditions que ceux pour les lignes principales, ci-dessus et du Lac, ces mentionnées.

Les soumissionnaires auxquels le ou les contrats ou actes pas adjugés seront remboursés de leurs dépôts le jour de l'adjudication.

Les conditions de la dite vente sont comptant à la homologation du contrat notarié.

WM. FAGAN, Administrateur du Département du Commerce.

2 juil—3,10,17,24,31—7 août

UN PLACEMENT EXCELLENT ET SÛR.

"BONS DE CINQ PIASTRES EN OR DE 1951"

—DU—

Chemin de fer Chicago, St. Louis et Nile-Orléans.

BONS COUPONS OU CERTIFICATS ENREGISTRÉS DE $1000 CHACUN.

CES bons sont garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété en ligne de la compagnie, y compris le matériel roulant, les terrains, extensions, terres en main et autres propriétés possédées en à quelque époque que ce soit jusqu'à pour le service de ses parties.

Ce prêt a été autorisé pour consolider les dettes existantes, avec une grande réduction des charges d'intérêt et une augmentation de la sûreté.

La compagnie du chemin de fer central de Pittsburgh possède les deux tiers du capital-actions et majorité égale actionnaire pécuniaire de la ligne de Outre à la Nouvelle-Orléans.

Maintenant offerts en vente. Des renseignements plus précis peuvent être obtenus à la BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE, Nouvelle-Orléans, La.

23 juil—1m.

GRAND BARGAIN

CHEZ

DANZIGER.

Avant de faire notre inventaire nous avons fait UNE TRES GRANDE RÉDUCTION dans tous les départements, et offrons la balance de notre Stock d'Été, à des prix les plus bas possibles.

LA GRANDE VENTE DE LA SAISON.

Bargains Immenses.

5 caisses Batistes Imprimées, vendues le se même dernière 6, 7 et 8 cts, réduites à 5 cts.

Toutes nos Batistes de 10 1/2 et 20 cts, réduites à 12 1/2 cts.

2 caisses Batistes blanches, brodées à jour grandes largeurs, valant 20 cts, réduites à 12 1/2 cts.

1 caisse de plus, Piqué à 5 cts.

5 caisses de toutes nos Indiennes de 7 et 8 cts, réduites à 5 cts pour cette vente.

1 caisse Jaconnet Imprimés, vendus auparavant 12 1/2, réduits à 7 1/2 cts.

2 1/2 caisses Brillantine blanche, vendue auparavant 20 cts, réduite à 8 cts pour cette vente.

Grande réduction de prix dans nos Etoffes à Robes

Grande réduction dans nos Grenadines noires, brochées et unies.

Cachemirettes noires à 15 cts.

Algers noir à 15 20 et 25 cts.

Cachemires noirs, Deep Imprimées, Tamise, Etamine, etc. etc. Je vend à des prix réduits.

Tous nos Parasols, Ombrelles, Parapluies, sont réduits de 40 0/0.

Soieries et Satin à des prix réduits.

Victoria Lawns à 10, 12 1/2 et 15 cts.

India Linon à 12 1/2 15 et 20 cts.